L'ABBÉ FAUCHET PEINT PAR LUI-MÊME, ET SES CRIMES DÉVOILÉS.

Par M. l'Abbé de VALMERON.

Ecce vos confiditis vobis in sermonibus mendacii, qui non proderunt vobis; furari, occidere, adulterari, jurare mendaciter, libare Baalim, et ire post Deos alienos... et venistis et stetistis coram me in domo hac in quâ invocatum est nomen meum, et dixistis : liberati sumus, eo quod fecerimus abominationes istas.

Jerem. cap. 7. v. 8 et 9.

A JERSEY,

Aux frais des Catholiques réfugiés, la 3e année de la persécution.

1791.

L'ABBÉ FAUCHET PEINT PAR LUI-MÊME, ET SES CRIMES DÉVOILÉS.

LETTRE de l'Abbé de VALMERON, à M. CLAUDE FAUCHET (1)

MONSIEUR;

Au milieu du bouleversement universel de la Monarchie, le hasard vous avoit porté à une place où, depuis long-temps, vous appel-

(1) Depuis 8 à 10 mois M. Fauchet affecte de prendre le nom de Claude, parce qu'il voudroit qu'on le crût issu d'un certain Claude Fauchet, auteur de quelques Ouvrages savans, mais écrits sans ordres & sans clarté. C'étoit, dit Mezerai, un vrai gaulois. Il n'est guere connu que pour avoir inspiré à Louis XIII une aversion pour la lecture, que ce Prince conserva toute sa vie. *Voir, Mezerai t. 6. Président Hénault, t. 2.*

loient votre génie & votre caractere. Tandis que des Jongleurs ſacrileges abuſant, du haut de la tribune, de la crédulité ſtupide du peuple, jouoient les premiers rôles, & exécutoient, au conſpect de la France & de l'Europe, ces farces impies & sanguinaires qui ont fait du Peuple François un peuple de tigres; vous, Monsieur, comme un Nécromancien ténébreux, relégué au fond de la caverne du Palais-Royal, entouré de ſcélérats hâletans après le carnage, & de proſtituées écumantes de luxure, vous serviez la Conſtitution *ſelon la meſure de vos forces & de votre capacité.* Imitateur heureux de ces Prêtres d'Iſis, dont vous vous vantez de poſſéder les ſecrets, vous faiſiez rendre des ſons *à une Bouche de Fer*, & vous lui fabriquiez des oracles : mais plus enthouſiaſte ou plus fourbe, dans le tranſport de votre fievre civique, le monde vous sembloit *recréé* d'après vos idées; le chaos de votre cerveau délirant, vous l'appelliez la régénération du globe. Les murs étroits de votre méphitique repaire, devenoient à vos yeux le cercle immenſe qui embraſſe l'univers. Des ſots extaſiés devant votre riſible galimathias, & des frippons qui feignoient de l'être, afin de tirer parti de vos

folies, vous les proclamiez fierement les *premiers élus de la libèrté*, les premiers associés *de cette fédératiou universelle* que vous rêviez devoir *bientôt unir le genre humain.*

Enfin les forfaits de toute espece, les discordes, les loix de sang, & tous les malheurs éclos de la révolution, vous prétendiez les lier avec les absurdités métaphysiques de Spinosa, & fondre en un seul systême ce que l'esprit de l'homme dans l'ivresse, a jamais conçu de plus extravagant, & ce que sa perversité, aidée de toute la rage des enfers, a jamais exécuté de plus atroce.

Dans les entr'actes du jeu & de la débauche la plus crapuleuse, vos déclamations énergumenes entretenoient, au degré qu'on vous marquoit, l'effervescence de la populace entassée dans votre antre. Nos villes en ont déja fait la triste expérience. Personne ne possede mieux que vous, Monsieur, l'art d'étonner les oreilles, & d'allumer méca-niquement les passions avec une artillerie de mots inintelligibles & sonores, qui portent le vuide dans l'esprit, lorsqu'ils ne jettent point dans les ames l'amorce de la lubricité, ou les brandons de la sédition & du *fanatisme.*

Raſſaſié de vos triomphes souterreins, vous avez bientôt jetté un œil ambitieux ſur les chaires que le chiſme élevoit dans l'Egliſe nouvelle. Les ſuffrages toujours à l'encan des muets de la Conſtitution, vous offroient une voie facile pour y monter : mais partout où l'odieux ridicule de votre nom avoit percé, la honte l'emporta ſur l'intérêt : vous vous vîtes éconduit à Nevers & ailleurs, comme ſi l'objet de vos pourſuites n'eût pas été le ſalaire de l'infamie & du crime. Retombé dans votre égoût, on diſoit déja que, de niveau avec votre génie, votre deſtinée ne franchiroit pas la hauteur de ces petits jets d'eau verdâtre & infecte qui ſaliſſent les ſoupiraux de votre cabanon, & que le ſolſtice de votre gloire, ſeroit d'être le charlatan privilégié du cirque, & le tambour de la révolution.

Mais cette révolution que vous aviez ſervie avec tant de zele, ne devoit pas vous payer en marâtre. . . . Devenue plus active à la derniere occaſion qui s'eſt préſentée, elle a accaparé les voix (1) d'une centaine de

(1) Sur 750 Electeurs il s'en eſt trouvé deux cents quelques aux deux différentes aſſemblées, tant le

Bas-Normands qui n'avoient jamais entendu parler de vous, & vous êtes monté sur le Calvados.

Du haut de ce roc, vous criez aux peuples des quatre diocefes que vous avez envahis : Je fuis grand homme : je fuis Evêque ; écoutez-moi. Prôneurs mercenaires de tout ce qui est auffi dépravé, auffi abject qu'eux, les Clubs répétent en chœur : M. Claude Fauchet eft Evêque : il eft grand homme ; & ,

---

Peuple est jaloux des beaux droits que lui défere la Constitution ! Et M. Fauchet appelle cela *la voix du peuple* ! il a même osé écrire au Pape, qu'il étoit *arrivé à l'épifcopat fans le defirer ni le chercher !* Je ne fais ce qu'on en croira à Rome, fi toutefois à Rome on s'amufe à lire les lettres de M. Claude Fauchet : pour moi je fais ce qu'en croit la ville de Caen, & cela me fuffit pour apprécier la véracité d'un Evêque conftitutionnel.

Le fecret des élections n'en est plus un pour perfonne. On a très-bien défini un électeur, un automate à commandemens, qui exécute tout ce qu'on veut, quand on fait toucher la bonne corde. Il y auroit de l'injuftice à confondre avec ces mannequins civiques, un très-grand nombre d'honnêtes-gens qui n'ont point prêté les mains aux dangereufes innovations qui ont bouleverfé l'Eglife & l'Etat.

grâce au vertige univerfel, il fe trouve des efprits aflez fimples pour le croire. Le peuple, toujours dupe des apparences, vous entend donner le nom d'Evêque; vous en étalez le coftume; vous tâchez d'en contrefaire la voix, & de vous approprier, à l'aide de ce ftratagême, la confidération & le refpect qu'une longue habitude a attachée à la dignité fainte que vous profanez.

Malgré le triple rempart d'inviolabilité dont la Conftitution vous environne, malgré les foudres dont elle menace la tête audacieufe qui ne ployera point devant votre heureufe iniquité, je vous arracherai le mafque, & le peuple vous connoîtra.

Ne craignez point que je trompe fa curiofité, en ne lui préfentant qu'un bufte ébauché, ou une filhouette grossierement crayonnée; non, c'eft un modele d'académie en grand & dans tout fon nud, que je mettrai fous fes yeux. Les draperies décelent la timidité d'un talent efclave. L'Artifte qui vous a peint, Monfieur, digne des jours de la liberté, deffine hardiment la nature. J'ofe l'affurer, & vous ne me dédirez pas : il est le plus grand, le plus fublime des peintres. C'eft vous-même.

Voici à peu près le plan que je me suis tracé.

Votre portrait sera le texte de l'ouvrage que j'entreprends; vos écrits en seront le développement, le commentaire & la preuve. Quelque longue, quelque rebutante que soit la tâche que je m'impose, le motif qui m'en a inspiré le dessein, me donnera le courage nécessaire pour l'achever. Témoin du désastre de l'Église, je ne m'en rendrai point le complice par un lâche silence. S'il ne m'est pas donné de la voir renaître de ses ruines, je poursuivrai du moins toute ma vie les scélérats qui l'ont détruite & saccagée. Son Histoire m'apprends « qu'elle n'est jamais plus » victorieuse (1) que quand elle est plus vi- » vement combattue, plus connue que quand » on la calomnie, plus puissante que quand » on l'abandonne. . . . . On la connoît cette » dépositaire incorruptible de la vérité, & » par sa doctrine, & par celle de ses enne- » mis. » L'exposition de la vôtre, Monsieur, n'est donc pas inutile à sa cause.

---

(1) *S. Hilar. de Trinit. lib. 7. n. 4.*

EXTRAIT du Supplément du Journal de Paris, du Samedi 31 Juillet 1790.

AUX AUTEURS DU JOURNAL.

Paris, 28 Juillet 1790.

MESSIEURS,

LES bontés du public me valent les méchancetés des ennemis de ſa cauſe; c'eſt double honneur. Les Actes des Apôtres, dans *leur gaieté légere, me donnent femme & enfans.* Je pourrois leur demander en juſtice la preuve de ce qu'ils appellent *mon mariage & ma paternité.* Je n'ai point de temps ni de goût pour les pourſuites juridiques, & ſous ce rapport, je mets les calomniateurs à l'aiſe; il me reſte ma plume, elle vaut mieux que la leur; je le dis ſans aucune eſpece d'amour-propre. Qu'il me ſeroit facile de me venger de cette race éphémere de verſificateurs anti-patriotes! mais je ne veux pas immortaliſer ces gens-là.

Je dois tout au public; je vais lui mon-

ter mes mœurs à nud, comme il a vu mes principes. Voici ce que j'ai eu occaſion d'écrire, il y a un mois, à M. de la Fayette, par l'effet d'une circonſtance particuliere. Ce qui intéreſſe la dame calomniée par les Apôtres, s'y trouve, & ma véracité s'y développe ſans apprêt.

GÉNÉRAL,

Liſez juſqu'au fond de mon cœur; une ame comme la mienne ne doit pas vous être indifférente. Je ſuis voué à la révolution; vous m'y trouverez juſqu'à la mort. Les événemens ne m'ont pas donné mes principes. J'ai toujours eu les mêmes idées de liberté, de légiſlation & de bonheur public. J'en ai d'hier une preuve littérale aſſez frappante. J'ai reçu une lettre de Conſtance, qui m'eſt écrite par le miniſtre de la colonie génevoiſe, qui y eſt établie il y a dix ans. Il me marque qu'il a lu à tous ses concitoyens ce que je lui écrivois en 1781 à l'occaſion des troubles élevés à Geneve, & qu'ils ont été frappés d'étonnement, de voir qu'à une époque où rien ne préſageoit notre révolution, j'avois les mêmes principes que je défends aujourd'hui par ma conduite & mes ouvrages. Mes

ſentimens ne varient pas davantage que mes idées. J'aime la bonté unie à l'élévation d'ame, & le courage joint à la ſimplicité. Je ſuis un ami facile & fidele; cependant je ſacrifierois tous les amis, comme je me ſacrifierois moi-même à la patrie; ſi je découvrois un traître dans l'homme que j'admire le plus & que j'aime le mieux, je le dénoncerois à l'indignation publique. Je n'ai pas d'autre ambition que de remplir la meſure de ma force & de ma capacité pour le bien général. Je n'ai point la ſoif de l'eſtime ni le tourment de la gloire, peut-être parce que j'y ai des droits & que j'y compte. Je n'ai jamais plié devant l'orgueil ni l'injuſtice; je les braverois eux ſur le trône, & moi ſur l'échafaud. Je n'ai jamais menti : je ſuis ſévérement (1) religieux; ma croyance eſt ferme & raiſonnée. Je mépriſe les *Théologiens*, qui ont obſcurci l'Évangile, & encrouté la religion *de fanatiſme*; mais je ſuis catholique du fond de mon ame, & je profeſſe la tolérance univer-

(1) Entre les milles & une preuves qu'on en peut citer, M. l'Evêque a mangé gras des jours d'abſtinence à Caen & à Falaiſe. Nous parlerons ailleurs de ſes Ordinations.

ſelle, ſans laquelle, loin d'être chrétien, l'on n'eſt pas homme. Mes mœurs ſont exactes, & cependant hardies, comme mon caractere. Je chéris les femmes par un penchant général. J'en aime une ſeule par une inclination fixe, & qui, indépendamment de toute paſſion ſenſuelle, fait le bonheur de ma vie. On m'a calomnié pour elle; je m'y ſuis attaché davantage, & j'ai été chaſte. On m'a très-gratuitement attribué ſon fils; je l'ai adopté dans mon cœur. Vous avez vu cette femme meilleure encore que ſa phiſionomie, & qui depuis dix ans me ſemble toujours plus digne d'être aimée. Elle donneroit ſa vie pour moi, je livrerois ma vie pour elle; mais je ne lui ſacrifierois pas ma vertu. Je ne ferois pas un menſonge pour lui plaire; elle ne m'a jamais détourné d'aucun des périls que j'ai voulu courir pour la patrie : elle a vu, comme moi, d'un regard ſerein, ma fortune anéantie par la révolution, & elle reſte attachée de toute ſon ame à cette révolution qui faiſoit ma ruine & mon bonheur.

Mes ſentimens pour vous, Général, ſont anciens. (Et ici j'expoſe au Général tout ce que je penſe à ſon égard. Je n'y ai pas mis la moindre nuance de flatterie; mon libre

langage ne lui a pas déplu ; il lui a paru digne de lui & de moi.)

Permettez-moi, Meſſieurs, d'ajouter quelques obſervations très-ſimples sur la dame dont il s'agit. Elle en étoit déja aux menaces de ſéparation avec ſon mari, avant que je la connuſſe. . . . . . Malgré le libelle atroce des Apôtres de l'ariſtocratie, j'irai tous les jours, aux heures des repas, goûter les avantages de l'amitié la plus pure, & de la plus aimable ſociété. Cette dame (1) vient m'entendre prêcher. Oui, ſans doute : perſonne ne ſait mieux qu'elle, avec quelle vérité je crois aux principes que je profeſſe, & qu'il n'y a pas une parole ſur mes lévres, dont la conviction ne ſoit dans mon eſprit & le ſentiment dans mon cœur. C'eſt pour cela qu'elle & pluſieurs autres ont du plaiſir à m'entendre. Elle eſt venue aux aſſemblées de l'hôtel-de-ville par le même motif; elle eſt convaincue

---

(1) Cette bonne créature ſe nomme CANON; tout Paris la connoît. M. l'Evêque n'en impoſe point ſur ſes édifiantes aſſiduités auprès de ſa perſonne. Cette zélée Coadjutrice ſuit par-tout ſon Bien-aimé.

Florentem Cythiſum ſequitur laſciva Capella.

que le patriotiſme eſt ma ſeconde religion; qu'aucune ſorte d'hypocriſie ne peut approcher de mon ame; que ma vie eſt véritablement toute entiere à Dieu, à la patrie, à l'amitié, à la fraternité. Je dois le dire aux méchans, & c'eſt ma ſeule vengeance, ils ne me feront jamais autant de mal par leur haine, que les bons me font du bien par leur affection. Ceux qui me connoiſſent, m'aiment; ceux qui m'aiment, me chériſſent beaucoup, & je leur rends de toute ma puiſſance. Un bonheur pareil eſt inconnu aux cœurs haineux, aux mauvais citoyens, & il en eſt de toute maniere au-deſſus de leurs atteintes. Ils voudroient que le public m'oubliât dans les élections : cet oubli ne me fera aucune peine; je n'ai pas beſoin de place pour ſervir la patrie. La penſée du Spartiate, qui deſiroit que pour tous les emplois de la république, on trouvât de meilleurs citoyens que lui, n'eſt pas ſeulement dans ma mémoire, elle eſt au milieu de mon cœur, &c. &c. &c. *Signé*, l'Abbé Fauchet.

C'eſt bien-là vous-même, Monſieur. Le ton puérilement vain avec lequel vous parlez de vous, de votre plume, des brevets

d'immoralité qu'elle difpenfe, des droits que vous avez fur la gloire, & du fond que vous y faites ; tout cela eft digne de rifée & de pitié ; on ne doit pas autre chofe à la folie. Mais vous êtes profondément corrompu ; vous l'êtes, & vous le publiez à fon de trompe : cette impudence révoltante infpire l'indignation & l'horreur.

Un Prêtre, un Prédicateur chrétien afficher lui-même fes fcandales ! révéler complaifamment la baffeffe de fes mœurs & la turpitude de fa vie ! foulant aux pieds tous les principes, bravant toutes les bienféances, affecter l'héroïfme du crime, & faire trophée de dix ans d'adultere ! c'eft un de ces excès de dépravation & d'infolence réfervée à notre fiecle, & dont vous feul étiez capable de donner l'exemple !

Et vous êtes chafte ! Dites, comment ces paroles ont-elles pu fortir d'une bouche comme la vôtre ? Vous êtes chafte ! Quelle dérifion cruelle à la vertu, au moment où vous avouez les plus criminelles habitudes & les penchans les plus déréglés ? Vous êtes chafte ! Eh ! depuis quand la chafteté eft-elle la compagne des mœurs hardies dont vous vous piquez ? Vous êtes chafte ! C'eft donc

donc l'être dans votre morale cynique, que de chérir toutes les femmes? c'eſt être chaſte, que d'arracher une femme au lit conjugal, aux devoirs ſacrés d'épouſe & de mere ? que de fixer la honte ſur le front & le deuil dans l'ame d'un pere & d'un époux? La miſérable qui s'eſt abandonnée à vous, au lieu de la couvrir d'un voile épais, vous la montrez avec oſtentation enchaînée à vos pas. L'inſenſée! elle a auſſi l'intrépidité du vice; elle a appris de vous à ne plus rougir.

Vous êtes chaſte! J'aimerois autant qu'un Barnave, après le récit glaçant des forfaits de Verſailles, ou l'hiſtoire plus lamentable du retour de Varennes, vint me dire, je ſuis humain. Vous, M. Fauchet, vous êtes chaſte! Ah! elle eſt trop miraculeuſe votre chaſteté, pour que mes idées y atteignent; je la livre à l'admiration plus robuſte de vos amis. C'eſt aux maîtres de l'art, à vos dignes collegues du Palais-Royal, ces profeſſeurs fameux de chaſteté, qu'il appartient de comprendre toute la ſublimité de la vôtre, & de croire à la réalité de votre amour platonique.

Jéſus-Chriſt m'a appris qu'un ſeul regard rend adultere. Son Égliſe frappe d'anathême les Prêtres corrompus qui franchiſſent les

barrieres que ſa ſageſſe a élevées entr'eux & les femmes. Voilà la regle des jugemens que je dois porter ſur vous.

A cette époque, où rien ne préſageant encore le ſchiſme, il vous étoit défendu de ſonger à l'épiſcopat, vous lâchez la bride à votre effronterie.

Auſſi impudent que Diogene, c'eſt au milieu de la place publique que vous vous dépouillez : vous appellez les regards de la multitude ſur vos infamies. Vous ne connoiſſez pas encore les hommes. Quelques dépravés qu'ils ſoient, l'idée d'un Prêtre débauché les révolte. Les applaudiſſemens publics, les éloges commandés par les intérêts de parti, peuvent quelquefois couronner ſon impudence ; l'eſtime véritable, l'hommage d'une raiſon calme eſt pour l'Eccléſiaſtique grave qui s'environne de toute la ſainteté de ſon état. Un Prêtre, ainſi qu'une femme, a tout perdu en perdant la pudeur. Cette vertu eſt chez lui la caution de toutes les autres, & le plus beau titre qu'il puiſſe confier à la renommée ; l'apoſtat de la pudeur n'attend que l'occaſion pour le devenir de la foi. Mais vous marchiez, ſans le ſavoir, dans les conſeils de la Providence. Appellé à lever

l'étendard de la révolte contre l'église, vous deviez, à l'exemple de vos peres dans l'erreur, faire une abjuration solemnelle de la vertu.

Ainsi le fougueux Héréſiarque de l'Allemagne ſcella ſon apoſtaſie par ſon mariage avec une Religieuſe, comme lui parjure & infidele à ſes ſermens. Ainſi fuyant le bûcher où des crimes abominables l'avoient fait condamner, Calvin va fonder à Geneve l'édifice de la réforme. Ainſi le pere du ſchiſme d'Angleterre, le conſomme dans l'ivreſſe de ſa paſſion pour Anne de Boulen, ſacrifiant ſa foi à une concubine, la ſacrifiant bientôt elle-même à de nouvelles amours. Ainſi le Talleyrand de l'Eglise Anglicane, Cramner, inſtrument ſervile des brutales fureurs de ce Prince, vivoit dans le libertinage. Liſez l'hiſtoire de cette révolution, qui, ſi l'on en excepte la défection preſque univerſelle du Clergé Anglois, ſemble être la prophétie de la nôtre; vous verrez que Cramner, tout Cramner qu'il étoit, fut contraint de diſſimuler ſes déſordres, du vivant de Henri. Tyranniſé par l'amour des femmes, Henri VIII vouloit que ſon Clergé applaudît à ſes débordemens, mais qu'il ne les imitât point. Ses

lois puniſſoient de mort les infracteurs du céli-bat eccléſiaſtique ; & l'archevêque de Cantor-bery, qui ſe feroit permis de publier une lettre comme la vôtre, l'auroit payé de ſa tête.

Paſſez en France au commencement du Calviniſme : quels prélats l'embraſſerent ? Un Cardinal de Châtillon, un Spifame, Evêque de Nevers, un Monluc, Evêque de Valence, tous hommes perdus de mœurs. Enfin remontez de ſiecle en ſiecle jusqu'au Patriarche de tous les hérétiques & de toutes les erreurs, à Simon le Magicien, aidé dans ſes impoſtures par une proſtituée (1); & depuis lui juſqu'à vous, Monſieur, vous ver-rez l'héréſie naître de la corruption du cœur, & la reproduire à ſon tour. Les monſ-trueuſes impudicités d'un Nicolas d'Antio-che, d'un Marcion, d'un Montant, &c. ſont fameuſes, comme les erreurs dont elles faiſoient partie. Au défaut de la vérité, les Novateurs intéreſſent les paſſions les plus viles. C'eſt à travers les excès qu'ils commettent, & les déſordres qu'ils autoriſent, qu'ils frayent une route au ſuccès de leurs im-piétés.

(1) *S. Hyeron. ep. ad Cteſiph.*

Conduite admirable de la Providence! Lorſque ſa juſte colere permet que des eſprits de ténebres troublent l'Egliſe ; qu'ils entourent de nuages le flambeau de la foi, ou qu'ils allument des feux trompeurs qu'on prend pour lui, elle ménage à la ſimplicité des peuples un moyen facile d'éviter l'erreur. Dieu marque conſtamment les prophetes du menſonge d'un caractere de réprobation, viſible à tous les yeux, odieux à tous les hommes : c'eſt l'opprobre de leur vie (1). Cette flétriſſure aviliſſante qu'ils ne peuvent cacher, dont ſouvent même, comme vous, Monſieur, ils ont la hardieſſe de faire gloire, eſt l'antidote que la miſéricorde divine met à côté de leurs erreurs, & le préſervatif ſûr de leurs perfides ſuggeſtions. Au dernier avénement, les coadjuteurs de l'Antechriſt annonceront leur terrible puiſſance par des prodiges capables de ſéduire les élus : mais les François ne ſont point

(1) *Difficile eſt invenire hæreticum qui diligat caſtitatem ; etiamſi eam verbis commendet & præ ſe ferat.*

S. Hieronym. lib. 2. comm. in Oſee, c. 9. vide ſup. loc. cit. ep. ad Cteſiph.

dignes que le mensonges s'environne de pres-tiges & de dehors imposans. Ils subissent le châtiment mérité de deux annés de forfaits, de cruautés & de sacriléges. Au-dehors la fable des Nations, il sont au-dedans le jouet des plus vils, des plus méprisables rebuts de l'espece humaine.

A l'appui de votre lettre, j'ai les leçons journalieres de fureur, de spinosisme & de démagogie que vous avez données au cirque pendant plus de quinze mois. J'ai les feuilles empoisonnées qui les répétoient au loin dans le royaume. C'est de ces papiers trempés dans l'eau-forte, qu'il est sur-tout vrai de dire que c'est une peste circulante. Ils portent le délire dans toutes les têtes, une haine implacable dans tous les cœurs avec la soif du crime, & ils en arrachent jusqu'à la racine du remords.

En bâtissant ce que vous appellez (1) *Nature*, de l'assemblage informe de tout ce qui existe dans l'univers, vous ôtez d'entre les hommes l'idée consolante & protectrice d'un

---

(1) Voir la lettre à M. de la Harpe. Mercure du 25 Déc. 1790, & les autres écrits de M. Claude Fauchet.

Dieu vengeur des forfaits & rémunérateur de la piété. Avec elle s'évanouiſſent les idées d'ordre, de juſte & d'injuſte. La religion n'eſt plus qu'un hochet que vous laiſſez par grace aux vieux enfans des préjugés & de la ſuperſtition.

Eh ! quel inſtant avez-vous choiſi pour ſemer cette doctrine meurtriere ? C'eſt durant le ſommeil des lois que vous rompez le ſeul frein capable d'arrêter les ſcélérats ! C'eſt quand vous les voyez coaliſés, marcher de concert au meurtre, au pillage, que vous leur perſuadez qu'ils n'ont rien à redouter d'une autre vie; que l'infernale réunion de leurs volontés perverſes imprime le cachet de la divinité ſur tout ce qu'ils oſeront entreprendre : & comme ſi ce n'étoit pas aſſez d'abſoudre tous les délits publics, d'encenſer les attentats inouis qui ont enſeveli la Royauté ſous les ruines de l'Autel, qui ont ſemé ſur la ſurface de la France les débris de toutes les autorités avilies ; ſi ce n'étoit pas aſſez d'animer par vos frénétiques hurlemens, l'anarchie, ce monſtre aux cent gueules ſanglantes, aux cent pieds d'airain, qui foule, renverſe, écraſe dans ſa marche peſante tout ce que ſa dent meurtriere ne déchire pas :

vous voulez encore l'introduire dans nos foyers, afin de rendre chaque famille l'image funebre du chaos de l'Etat.

Quoi ! nos calamités ne sont-elles donc pas assez grandes ? Le meilleur des Rois est dans les fers : la Religion est obligée de cacher ses pleurs & ses mysteres au fond des catacombes. Le François a soif du sang françois ; il n'attend que le signal de la discorde pour s'en abreuver. Digne apôtre d'une Constitution écrite avec les larmes & le sang le plus pure de France, repaissez votre vue d'un si délicieux spectacle. Il doit bien suffire à votre patriotisme . . . . . mais votre ame féroce en est blasée. L'insurrection domestique, le divorce, la guerre entre les époux & les enfans, la désolation & la ruine au sein de toutes les familles ; ce n'est qu'à ce prix que vous pouvez varier vos infernales jouissances.

Quoi donc ! lorsque l'indissolubilité du lien conjugal seroit, aux yeux de la raison, l'institution la plus sublime de la politique, si l'évangile ne nous apprenoit pas qu'elle est le bienfait d'un Dieu, vos efforts tendent à repousser le genre-humain par une marche rétrograde, jusques dans la barbarie d'où la

Religion Chrétienne a eu tant de peine à le tirer. En rompant, au gré des paſſions & du caprice, les nœuds incertains de mariages éphémeres, n'avez-vous donc pas vu que vous trompiez également la nature & la ſociété. Laiſſer aux hommes, comme aux ſtupides animaux, un inſtinct brutal pour guide, n'eſt-ce pas irriter tous les deſirs & provoquer tous les excès ? L'union des ſexes, ce gage paſſager de l'alliance durable des ames & des devoirs ſacrés qu'elle impoſe, vous la dégradez juſqu'à ne lui donner d'autre attrait que l'appétit ſenſitif du tempérament, d'autre durée que celle d'une volupté fugitive. Avocat mercenaire de la licence, vous ne calculez que l'intérêt des paſſions. N'eſt-ce donc rien, dans l'ordre moral & politique, que le grand nombre des naiſſances, l'éducation ſoignée des enfans, la paix intérieure des ménages, l'aiguillon de l'induſtrie, l'école privée des vertus ſociales ? Vous demandez qu'on relâche le lien conjugal ! & pourquoi ? c'eſt pour accroître la fureur inſatiable d'une nature abrutie ; c'eſt pour acérer davantage les flèches empoiſonnées de ce tyran ſi impérieux, quand le joug de l'hymen ne le ſoumet pas à la rai-

ſon. Politique inſenſé, autant que Prêtre impie, vous voulez que la loi, complice de votre dépravation, ouvre une route plus vaſte au libertinage; qu'elle creuſe un tombeau dans le lit nuptial; qu'elle ſoit auprès des époux le conſeiller perpétuel du dégoût & de l'incontinence? Renverſant ainſi l'inſtitution ſacrée de la nature, rappellée à ſa pureté originelle par Dieu même, votre effroyable doctrine immole ſans pitié le plus cher eſpoir de la religion & de la patrie, l'exiſtence de milliers de générations & leur bonheur, à l'immortalité homicide de la nôtre. Architectes inſenſés, dont la main, ſemblable à celle de la mort, porte par-tout la deſtruction & le ravage, achevez: votre marteau a briſé en deux ans l'édifice de la ſageſſe & de la gloire de quatorze ſiecles. Frappez les derniers coups; arrachez les derniers fondemens de la vertu & de la morale; qu'il n'en reſte pas pierre ſur pierre.

Affranchiſſez les époux (1) & les Prêtres d'un joug que leur impoſa une Religion que vous avez bannie de ces climats: que libre de tous liens, ſans aucun rapport ſocial ſans tem-

---

(1) M. Claude Fauchet prêche le divorce & la

ples, ſans ſacrifices, ſans Roi, ſans Tribunaux, les François régénérés, comme une horde de cannibales, atteſtent aux yeux de l'univers ce que peut, pour le bonheur du genre-humain, une aſſemblée de raiſonneurs inſenſés, & de légiſlateurs déiſtes: frappez; vous êtes d'avance aſſurés du ſuccès. Quelle loi oppreſſive de la vertu n'accueillera pas avec transport un Fauchet & ſes collegues! Avec quelle ardeur infatigable ne travailleront-ils pas à fixer, à étendre parmi nous la contagion de leurs mœurs (1)!

Je vous quitte un inſtant, Monſieur. La révolution, qui a fourni un ſi beau théâtre à vos talens, mérite auſſi quelque attention. Un (2) Ecrivain d'un rare mérite a mis au

---

la loi agraire, c'eſt-à-dire, le pillage. L'Abbé Sieyes a nommé anti-ſocial le vœu de chaſteté. L'Abbé de Cournand a fait la motion du mariage des Prêtres. Un certain Pichonnier, intrus à Caen, a fait, au Club de cette Ville, la motion de rendre les femmes communes.

(1) M. l'abbé Fauchet a donné une diſpenſe à un beau-pere d'épouſer ſa belle-fille; & l'intrus de Douvres a prêté ſon miniſtere à cet inceſte.

Quis talia fando
Temperet à lacrymis?

(2) *M. Henri A. Audainel, Dénonc. aux Catholiq.*

jour les menées ſourdes, les machines ſecrettes que le calviniſme & la philoſophie ont fait jouer contre la Religion catholique. Le croirez-vous, Monſieur, ces machines ne ſont pas de leur invention; ils les ont empruntées des anciens ennemis de l'Egliſe; ils devoient s'en ſervir avec d'autant plus de confiance, que les effets en étoient mieux connus.

Les Nations, comme les individus, ſont, à ce qu'il ſemble, ſoumiſes au retour périodique de criſes & de maladies aiguës. L'Hiſtoire, qui en conſerve le ſouvenir, eſt un cercle d'événemens ſemblables qui roule ſur lui-même. L'obſervateur attentif n'y apperçoit que des nuances légeres, que la main du temps jette ſur chaque âge, & qui ſervent à en différencier les uſages & les mœurs.

La révolution qui s'opere ſous nos yeux, Monſieur, eſt toute dans le paſſé; elle a pourtant cela de remarquable, qu'elle réunit à elle ſeule les forfaits de pluſieurs, & qu'elle embraſſe dans ſon vaſte plan toutes les deſtructions que les autres avoient tenté par parties. Amoncelés d'âge en âge, & groſſis par le cours des temps, les erreurs & les vices ont

enfin rompu la digue, & couvert, comme d'un déluge, notre malheureux ſiecle. La piété, l'honneur, le courage, toutes les vertus ont péri. Le crime ſeul ſurnage & regne avec un ſceptre de fer.

Collecta vitia per tot ætates diu,
In nos redundant. Sæculo premimur gravi;
Quo ſcelera regnant.

Senec. Trag. Oct. Act. 2.

Rien de nouveau dans ce monde, Monſieur, rien, pas même la déclaration (1) des droits de l'homme, pas même vos ſermons. Ne vous en fâchez pas, Monſieur, attendez la preuve. Cette déclaration tant prônée, la pierre angulaire de votre Conſtitution, ſavez-vous d'où on l'a tirée? De la pouſſiere

---

(1) Dès 1757, on l'avoit extraite preſque mot pour mot des Philoſophes modernes. On peut lire une Satyre très-ingénieuſe des Encyclopédiſtes, intitulée : *Mémoire sur les Cacouacs.* Amſt. 1757, p. 97, un Laquais philoſophe s'autoriſe du principe (*) *que tous les êtres vivans ſont égaux par la nature, & ont le droit aux mêmes biens*, pour voler la bourſe & les bijoux de ſon Maître.

(*) *Premier Art. de la Déclar. des Droits.*

des héréſies. Elle avoit beſoin de l'art de nos auguſtes empiriques, pour acquérir tant de prix & d'éclat. Liſez je vous prie.

(1) « Un Prêtre d'Angleterre, nommé » Jean Ball, diſciple de Wiclef, alloit de » village en village & prêchoit les Dimanches » à l'iſſue de la Meſſe, contre les Eccléſiaſtiques & les Seigneurs temporels. (2)

---

(1) *Hiſt. Eccl. de Fleury, in-4°. ann.* 1381.

(2) M. Fauchet eſt allé à Creully, Hérouville, S. Clair, Oyſtreham; il a prêché partout, & partout l'athéiſme, le vol & la guerre civile. A la Délivrande, il prêcha d'abord par la fenêtre d'un cabaret, enſuite ſur des tonneaux à côté d'un marchand d'Orviétan.

Quoiqu'il proteſte que *les événemens ne lui donnent point ſes principes*, la même bouche qui vomiſſoit à Paris les plus horribles blaſphêmes contre la Sainte-Vierge & ſon divin Fils, feignit, à la Délivrande, une piété tendre pour la Mere de Dieu, qu'il n'appelloit plus, comme il y 6 mois, *La Femme de Joſeph* : Jéſus-Chriſt n'étoit plus *le ſieur Jéſus, ci-devant Seigneur*, ni *une fraction du grand tout*. L'auditoire avoit changé; les impiétés civiques réjouiſſoient les catins, les eſcrocs & les patriotes du Palais-Royal. La piété franche des pêcheurs ne les auroit pas goûtées. M. Fauchet qui craignoit leur colere énergique, chanta la palinodie, & fit le dévot.

« Il prétendoit trouver que tous les hom-
» mes ont été créés égaux, & que la ser-
» vitude a été introduite par l'oppression
» injuste des méchans contre la volonté de
» Dieu, &c. C'est à présent, disoit-il, que
» vous pouvez, si vous voulez, secouer le
» joug de la servitude. Soyez donc gens de
» cœur, & ne perdez point l'occasion. Dé-
» faites-vous premierement des plus grands
» Seigneurs du Royaume, ensuite des Justi-
» ciers & des autres Juges: enfin, de tous
» ceux qui peuvent nuire à la communauté;
» délivrez-en le pays, afin que vous puissiez
» vivre en paix & en liberté. Ainsi vous
» serez tous égaux en liberté, en puis-
» sance, &c.

» Le peuple étoit si charmé des Sermons
» de Jean Ball, qu'il crioit; il sera notre
» Archevêque & Chancelier du Royaume,
» il n'y a que lui qui en soit digne. Celui
» qui l'est aujourd'hui est un traître, enne-
» mi des Communes. Il faut lui couper la
» tête, quelque part qu'on puisse le prendre.

» Aussi-tôt les paysans s'assemblerent dans
» le Comté d'Essex; ils forcent les Habi-
» tans des lieux par où ils passent de les
» suivre; ils arrivent à Londres au nombre

» de 200,000, le Roi Richard s'étoit retiré » dans la Tour avec l'Archevêque & le Grand » Prieur des Rhodiens, Grand Tréforier du » Royaume. Le primat venoit de dire la » Meffe & attendoit la mort, en faifant fon » action de grace. Il fe préfente tranquil- » lement aux féditieux & leur dit : je fuis » l'Archevêque que vous cherchez : il fe mit » à genoux, pria pour eux, & tendit le cou » pour recevoir la mort : ils tuerent, avec » l'Archevêque, le Grand Prieur des Rhodiens, » & ayant mis leurs têtes au bout des piques, » ils les porterent par les rues. »

Vous reconnoiffez fûrement ici, Monfieur, la naiffance & les progrès de notre Révolution ; l'ivreffe patriotique des journées mémorables du 24 Juillet & 5 & 6 Octobre : des têtes fanglantes font les premiers trophées que les conquérans de la liberté lui élevent à Londres & à Paris. Il ne paroît cependant point que les conjurés anglois aient attenté aux jours du Roi Richard ; je ne vois pas non plus Jean Ball, 15 jours après ces barbares exécutions, crier dans les Eglifes de Londres, (1) *vive la nature & fes*

(1) *Difcours fur la liberté, par Claude Fauchet, le 5 août 1789.*

bons

bons sentimens ! vivent les belles mœurs ! il ne vantoit pas ses assassins, comme *le plus doux ; le plus aimable de tous les peuples.* (1) Mais aussi *la philosophie n'avoit pas encore recréé l'esprit humain, ni redonné un cœur à la société.*

Un Disciple de Luther fit bientôt cueillir à l'Allemagne les mêmes fruits que le Wiclefisme avoit portés en Angleterre ; c'étoit Muncer chef des Anabaptistes. (2) Il annonçoit qu'il venoit rétablir la liberté primitive que Jesus-Christ avoit apportée au monde, & délivrer la Nation de la tyrannie des Aristocrates, (ou Seigneurs.)

Les Habitans des campagnes se réunirent auprès de cet Ange exterminateur. Une de ses premieres opérations fut d'anéantir toute distinction de naissance, de rang & de fortune, comme contraire à l'esprit de l'Evangile, qui ne voit dans tous les hommes que des égaux : il vouloit que tous les hommes missent leurs biens en commun, & qu'ils vécussent ensemble dans cette parfaite égalité, qui convient aux membres d'une même famille.

(1) *Idem.*

(2) *Hist. Eccl. tom. X. in-4°*

Muncer avoit répandu l'enthousiasme de la liberté. Ses Sectateurs étoient nombreux : il marche à leur tête & s'empara de Mulhausen. Le mal gagnant de proche en proche, l'incendie s'alluma dans une grande étendue de pays. (1) La Souabe, la Franconie, la Thuringe et l'Alsace virent tout d'un coup les Paysans en insurrection, massacrer le Clergé, les Gentilshommes et les Moines, enlever les Religieuses, piller les Églises, & commettre tous les excès qui nous auroient paru incroyables il y a trois ans.

Après Muncer, deux de ses prosélytes devinrent les chefs du parti qu'il avoit formé. L'un se nommoit Jean Mathias, boulanger à Harlem ; l'autre Jean Bercold, tailleur à Leyde ; ces démagogues se rendent maîtres de Munster ; car tout en prêchant la liberté & autorisant la licence, ces fanatiques soumettroient habilement leurs troupes à une discipline rigoureuse, & ils furent un instant redoutables. La prise de Munster fut le signal du pillage des Eglises. Je remarque aussi que les vainqueurs puni-

(1) *Idem ibidem. Elem. de l'Hist. Eccl. tom. II. art. Anabaptistes.*

tent les Emigrans de n'avoir pas attendu sur le seuil de leurs maisons l'épée des Anna-baptistes. Tous leurs biens furent confisqués.

Le Boulanger ayant été mis en pieces dans une sortie, le Tailleur qui jouoit l'illuminé se fit proclamer *Roi de Sion ;* c'étoit ainsi qu'il appelloit Munster. Etrange métamorphose sans doute ; mais qui ne l'est pas plus que celle du Porte-Dieu de St-Roch en Evêque du Calvados. Claude Fauchet est Evêque au même titre que le Tailleur de Leyde fut Roi, l'intrigue, l'imposture & les circonstances.

L'homme qui seroit surpris de ces événemens, feroit preuve d'une ignorance grossiere. Les Révolutions sont le carnaval de l'histoire. Les maîtres disparoissent un instant, les valets & les filous figurent à leur place en habits de théâtre : ainsi travestis, on les prend pour des Rois, des Légistateurs & des Prélats. La bizarrerie de la mascarade amuse le Peuple : il y applaudit deux jours, le troisieme il s'en fatigue ; il finit par huer & couvrir de boue ces gueux magnifiques, & on les voit bientôt reparoître dans les rues avec leurs premiers haillons. Comptez,

Monſieur, 89, 90, 91, le bal eſt près de finir.

Bercold ne bornoit pas dans sa tête l'empire de la liberté, aux murs de Munſter. Cette Ville devoit en être le centre; les bornes du monde, sa circonférence. Il ſe chargeoit de la porter juſques-là.

Ce Don-Quichote de la liberté, ne vous auroit-il point fait ſon légataire, Monſieur: rien ne reſſemble mieux aux vaſtes projets du Roi de Sion, que ceux du Procureur Général du cercle ſocial, pour la confédération univerſelle du genre humain.

Vous qui croyez tant de choſes, Monſieur, pourquoi ne pas croire auſſi à la métempſycoſe? En faiſant voyager votre ame du corps d'un gnoſtique impur dans celle du tailleur de Leyde, & ſucceſſivement depuis lui juſqu'à vous, d'un aſſaſſin dans un épileptique, on concevroit ſans peine comment elle ſeroit arrivée, dans votre cerveau, nantie de tant de ſcélérateſſe & d'extravagances. La métempſycoſe ſeule nous rendroit raiſon de vos prodiges: mais pour cela il faudroit vous croire une ame, & vous ne le voulez pas.

Revenons à Bercold. Ce légiſlateur avoit

aussi une propagande. Vingt-six Apôtres allerent en divers lieux publier son évangile. *Cette nouvelle joie*, cette *annonce de libération* excita de grands troubles par-tout, & principalement dans les Pays-Bas. Les despotes firent payer cher à ces *zélateurs de l'universel amour*, les importans services qu'ils rendoient aux *freres*. Car remarquez-le, je vous prie, Monsieur, Jean Ball, Muncer, le Boulanger de Harlem, le Tailleur de Leyde, Cramner, Spifame, Vanini, &c. *ces annonciateurs de la vertu*, périrent tristement sur l'échaffaud. Cagliostro lui-même, cet illustre adepte qui vous a initié dans les mysteres égyptiens, & vous a révélé les secrets de la maçonnerie franche, condamné au dernier supplice, ne doit la vie qu'à la clémence de Pie VI; destinée bizarre *des libérateurs* du genre humain, & sur laquelle je n'aurois pas arrêté votre vue, Monsieur, si j'eusse moins connu la trempe de votre courage. Au besoin, le Roi de Sion vous servira encore de modele. Il joua la derniere scene avec beaucoup de fermeté. Songez-y, Monsieur, c'est l'endroit le plus intéressant de votre rôle, & ce qui mettra le sceau à la gloire de votre apostolat. Je vous y attends.

Oſerez-vous encore nous donner la révolution françoiſe pour une piece neuve & originale ? Oſerez-vous encore mentir au peuple, en lui faiſant accroire que jamais Nation n'a donné un auſſi grand exemple à la terre ? Ces idées ſublimes *de* (1) *liberté ſans laquelle on n'eſt pas homme, d'égalité ſans laquelle on n'eſt pas citoyen*, & dont vous faiſiez honneur aux lumieres de notre ſiecle, je vous ai découvert la ſource où il les a puiſées. Long-temps avant la Philoſophie, l'héréſie avoit dit que tous les hommes ſont égaux ; que tous doivent être libres. Elle avoit auſſi ſonné *la trompette du jubilé de l'univers*, & appellé tous les hommes au bienfait d'une liberté abſolue & d'une parfaite égalité. Roman enchanteur ſous la plume hyperbolique des charlatans de la littérature ! Chimere impoſante dans les rêves d'une imagination exaltée ! Théorie admirable aux yeux d'un peuple toujours mécontent, toujours crédule, et toujours aveugle ſur ſes vrais intérêts, & dont le moindre inconvénient eſt de ne pouvoir jamais être réaliſée.

---

(1) *Claude Fauchet aux Jacobins de Paris.*

Les déplorables essais que l'Allemagne & l'Angleterre en ont fait autrefois ; ceux que vient de renouveller sous nos yeux notre malheureuse patrie, prouvent à tout homme de bonne foi & de bon sens, qu'une liberté & une égalité qui n'enfantent que les dissentions, les révoltes, les meurtres et les incendies, sont, quoiqu'en disent les démagogues, les plus redoutables fléaux qui puissent désoler les sociétés.

Les précurseurs de l'Assemblée Nationale avoient enté sur l'Évangile leur systême de liberté. La nôtre ne pouvoit point croître sur cette plante divine. On n'égare les peuples, au nom de la Religion, que quand ils en ont une, & les François n'en avoient plus. Ils ne donnoient prise aux machinations des factieux, que par la corruption profonde de leurs mœurs; & c'est sur ce fonds qu'ils ont bâti leur révolte. Quoi qu'il en soit, je vous ai démontré que le philosophe Target n'est pas l'inventeur du grand œuvre qu'il annonçoit avec tant d'emphase. La gloire mort-née de ce pere putatif de la Constitution, est le juste salaire de son larcin. En vérité, j'admire comme dans cette hideuse piece de marquetterie tout est bri-

gandage jusqu'au dessin & aux moindres détails.

M. Camus a acquis à aussi peu de frais la célébrité de persécuteur. L'impitoyable Avocat n'est que le singe d'un Empereur Romain. Écoutons l'Historien de l'Église.

» La haine des Ariens contre saint Atha- » nase, l'avoit fait déposer & condamner » dans plusieurs Synodes. Constance leur » protecteur, Arien lui-même, voulut con- » traindre le Clergé à souscrire à cette con- » damnation. La cause de l'intrépide défen- » seur de la consubstantialité du Verbe, re- » marque Fleury (tom. 3.) étoit liée étroi- » tement avec le dogme qu'il défendoit ; il » n'étoit pas permis de les séparer.

» L'empereur (1) envoyoit dans toutes » les parties de l'Empire des Officiers, avec » des ordres menaçans, adressés aux Évêques » & aux juges : aux Évêques pour écrire (2) » contre S. Athanase, & communiquer avec » les Ariens sous peine de bannissement. » *On avoit écrit aux Magistrats Municipaux*,

---

(1) *Fleury, Hist. Eccl. in-4°. t. 3, an. 356, &c. liv. 13, n°. 23.*

(2) *S. Athan. ad solit.*

» *avec menace d'amende, s'ils ne contrai-*
» *gnoient chacun leur Evêque à souscrire.*

» Par un renversement qui ne pouvoit
» être que celui de l'erreur, des Évêques (1)
» étoient traduits devant des Laïques, pour
» rendre compte de leur foi. On leur disoit:
» *Souscrivez* (1) *ou quittez vos Eglises, l'Em-*
» *pereur l'a ordonné.* Constance faisoit la
» même réponse aux Évêques qui s'adres-
» soient directement à lui. *Obéissez*, ou *allez*
» *en exil, ma volonté doit vous tenir lieu des*
» *canons.*

» Les Évêques qui ne cédoient pas, on
» les dépouilloit de leurs biens, on les em-
» prisonnoit. On mettoit à leurs places *des* (2)
» *jeunes débauchés*, encore payens ou à peine
» cathécumenes, *quelques-uns bigames*, *d'autres*
» *chargés des plus grands reproches.* On de-
» mandoit seulement qu'ils fissent profession
» de l'arianisme. *Ils achetoient l'épiscopat*
» *comme au marché. Ces faux Evêques ne*
» *connoissoient ni les devoirs de leur charge,*
» *ni la différence de la vraie & de la fausse*

---

(1) *Hist. de l'Eglise Gallic. tom. I.*
(2) *S. Hilar. ad Const. liv. 2. S. Ath. ad sol.*
(3) *Fleury, loc. cit.*

» *Religion*; prêts, si l'Empereur le comman-
» doit, de changer encore & de tourner à
» tout vent, pourvu qu'ils conservassent leurs
» revenus. Les fideles s'éloignoient d'eux.

» On inventoit des calomnies contre quel-
» ques Evêques, afin d'épouvanter les autres.

» Tous les hérétiques avoient la liberté
» de publier leurs blasphêmes; il n'y avoit
» que les catholiques de persécutés. »

Ce n'est point la situation déplorable de l'Eglise de France, en 1791, que je peins, Monsieur, c'est celle de l'Orient, en 355 & 356 : l'Occident est bientôt agité des mêmes orages. Munis des ordres des Constances, Ursace & Valens parcoururent l'Italie, la formule de Rimini à la main. Il faut souscrire ou abandonner son troupeau.

(1) Alors l'Eglise des Gaules s'assemble. Osius étoit tombé. L'univers chrétien surpris avoit tremblé devant les rapides conquêtes de l'arianisme. L'Eglise Gallicane reste inébranlable & pure.

Lisez, Monsieur, la belle Lettre (2) Synodale du premier Concile de Paris. Avec quelle

(1) *360.*

(2) *Apud Hilar. fragm.*

force l'impiété arienne, érayée de toute la puiſſance impériale y eſt foudroyée ! avec quelle ſainte indignation les Evêques rejettent la tranſaction frauduleuſe de Rimini, & excomunient celui de leurs freres qui avoit trahi la foi ! (1)

Que le ſchiſme & ſes coupables auteurs demeurent confondus à la vue de cet auguſte monument, le premier que l'intrépidité épiſcopale ait érigé dans les Gaules à la foi Catholique, au milieu des menaces de la tyrannie.

Au bout de 15 ſiecles, des circonſtances plus terribles environneront l'Egliſe Gallicane. . . . .

Deux années d'opprobres, de miſere & de calomnies, les exils, les dénonciations, les empriſonnemens feront le douloureux prélude du coup que la malice combinée

---

(1) » En voici un paſſage. Nous condamnons tous » ſes blaſphêmes, (*d'Arius*) rejettant ſur-tout les » Evêques apoſtats, qui, par l'ignorance ou l'impiété » de quelques-uns, ont été mis à la place de nos » freres, ſi indignement exilés. « *Apud Hilar. fragm. 11. p. 1353.*

Quid eſt quod fuit niſi quod futurum eſt ?

de 700 Nérons médite contre elle. La tyrannie tient ſes grands jours avec tout l'appareil de l'enfer ; elle cite à ſon tribunal des Evêques & des Prêtres qu'elle a deſtinés à renouveller, aux yeux d'un peuple féroce, le barbare ſpectacle de l'amphithéâtre romain. Autour d'eux frémiſſent des milliers de tigres à face humaine, que les Déces nourriſſent de cadavres, & qu'ils lâchent aux jours de leurs fureurs. A travers des hurlemens horribles, retentiſſent ces paroles épouvantables, *l'apoſtaſie ou la mort* ; & les tyrans répondent par un ſourire ſanguinaire, à la rage impatiente de ces bêtes cruelles qui rugiſſent après leur proie.

Digne de porter 16 ſiecles de vertu & de gloire, l'Egliſe Gallicane ne chancele pas. Les tyrans peuvent l'anéantir & non pas la vaincre. Ils ont étonné le courage, enchaîné l'honneur, effrayé 25 millions d'hommes qu'ils rongent en leur inſultant ; mais la foi eſt plus forte que la tyrannie, & que tous les tyrans. L'héroïſme du zele apoſtolique renaît ſous la hâche des bourreaux, & leur commande l'admiration & le reſpect. Le Clergé François, dans cette journée mémorable, eſt digne des regards du ciel, des Anges &

des hommes. Agen (1) & Poitiers, retrouvent encore des Phœbade & des Hilaire, & plus d'un Laurent fidele (2) s'apprête à voler au martyre ſur les pas de ſon Évêque.

Beau jour du quatre Janvier, devenez à jamais la fête de l'Égliſe Gallicane : ou ſi, dans les vues profondes de la Providence, vous

---

(1) S. Phœbade, Evêque d'Agen, étoit à la tête des Evêques qui refuſerent conſtamment, à Rimini, de ſouſcrire la formule arienne. L'Agent de l'Empereur eſſaya en vain auprès de lui les menaces & les careſſes. Je ſuis prêt à ſouffrir l'exil & tous les ſupplices, diſoit cet intrépide défenſeur de la foi ; mais je ne ſouſcrirai point la formule dreſſée par les Ariens *Hiſt. Eccléſ.* tom. 3. liv. 14. ann. 359.

S. Hilaire, Evêque de Poitiers, arrivoit de ſon exil en Phrygie, lorſqu'on aſſembla le premier concile de Paris, dont il fut l'ame, & qu'il préſida, à ce qu'on croit. Il avoit vengé la foi de l'Egliſe des Gaules au Concile de Seleucie. Les Ecrits & les ſouffrance de ce Pere ſont trop connus pour qu'on en parle ici. Caſſien l'a peint d'un ſeul trait, en le nommant un rocher immobile parmi les tempêtes de la perſécution. MM. de Bonnac & de Saint-Aulaire, ont prouvé qu'ils étoient dignes de ſuccéder à ces grands-hommes.

(2) MM. Fournets, curé au diocéſe d'Agen, & le Clerc, curé de la Cambe, au diocéſe de Séez.

fûtes le dernier de ses jours, apprenez à la postérité que cette fille si illustre de l'Eglise Catholique, tomba écrasée sous le poids d'une gloire immortelle, & que le dépôt de la foi conservé pur & intact dans ses mains, fut enseveli avec elle sous son propre triomphe.

Je veux être juste avec vous & avec vos pareils, Monsieur ; les intrus peuvent aussi réclamer l'exemple de leurs devanciers. Si les Evêques Catholiques ont une tradition de vertu, de courage & de gloire, qu'ils ont continuée & accrue, les schismatiques en ont une de fureur, d'impiété & de barbarie, que vous ne rompez pas. L'esprit des premiers apostats vous anime encore. Le démon de l'erreur en revêt successivement tous ceux qu'il déchaîne contre la vérité.

Poursuivi avec autant d'acharnement que MM. de Cheylus & de la Ferronnays, S.-Athanase avoit comme eux épargné par sa fuite des crimes à ses ennemis. Il étoit réfractaire comme eux, on lui donna des remplaceurs comme vous. Dût votre vanité ombrageuse se choquer de n'être, malgré tous les efforts de votre scélératesse, que le bas copiste d'un Grégoire & d'un Georges;

il faut vous rappeller l'hiſtoire de leur intruſion.

(1) « Les Ariens eſcortés de gens armés, » font élire & mettent en poſſeſſion les » brigands voués à leur parti.

» La Populace payenne, les juifs, la jeu-» neſſe la plus inſolente des places publiques » leur ſert d'eſcortes. Ils s'emparent de toutes » les Egliſes, en ſorte que le clergé & le » peuple catholique étoient réduits à n'y » point entrer.

» Ces faux Evêques portoient l'inquiſition » juſques dans l'intérieur des maiſons. Ils » dénonçoient au Gouverneur les fideles qui » y prioient. Les Miniſtres (2) ſacrés étoient » obſervés avec une telle rigueur, que les » Catholiques reſtoient ſans conſolations, & » les malades mouroient ſans ſacremens, » parce qu'ils ne vouloient pas les recevoir » de la main des hérétiques.

» Les Prêtres les plus vertueux empri-» ſonnés, des vierges & des femmes pieuſes » fouettés publiquement, des violences de » toutes eſpeces, des menaces rigoureuſes

---

(1) *Hiſt. Eccléſ.* tom: 3, liv. 13.

(2) *Idem ibidem.*

» contre ceux qui reftoient attachés aux
» Pafteurs légitimes. Voilà ce qui fignale l'in-
» trufion des fchifmatiques.

» Cependant le plus grand nombre n'étoit
» pas pour eux. Ils n'avoient dans leur parti
» que les hérétiques, les gens fans mœurs,
» & ceux qui diffimuloient par crainte. »

Toute réflexion feroit ici fuperflue. La mémoire des défordres qui ont troublé nos Villes à votre arrivée, eft encore trop fraîche. Ils exercent donc fur la canaille une attraction bien puiffante les intrus, puifque de toutes les parties du Royaume, la lie de l'efpece humaine s'amaffe autour d'eux.

Quel étoit votre cortége, Monfieur, une troupe de bandits & de femmes perdues? Digne Pafteur de cette vile populace, elle vous a célébré par les feules fêtes capables de vous réjouir; votre paffage a été marqué par tous les excès de la débauche & du brigandage. Sous vos yeux, *vos freres & amis* brifoient, à coups de pierre, les croifées & les portes des Citoyens honnêtes & paifibles, & animoient votre marche triomphale par des cris de profcription & de chants de mort.

N'oublions point une particularité qui feule

caractérife

caractérise les intrus. Ils ont tous débuté par des scenes de licence, qu'un théâtre bien réglé ne permettroit pas aux derniers Histrions. Toute honte, toute décence ont été bannies avec la discipline & les cérémonies augustes de l'Eglise; c'est par des outrages à l'honnêteté publique, que ces êtres avilis ont préludé à leur odieux ministères.

Chez quelle Nation, le Magistrat des mœurs, le censeur des consciences, le ministre de la religion a-t-il jamais couru les rues & les carrefours, comme une bacchante ivre, se précipitant avec fureur sur les filles & les femmes, que le hasard ou la curiosité offroit à sa rencontre? (1)

---

(1) Dans son voyage, M. Fauchet, sans doute pour prouver qu'il étoit Évêque *dans la charité du genre humain*, descendoit à tous les relais, & selon l'occasion, embrassoit la maîtresse ou la servante de l'auberge. *Son universel amour* ne se lasse point. Ses Pélerinages, ses Visites Pastorales s'ouvrent & se closent par des baisers lascifs. Me croira-t-on? Rien cependant n'est plus vrai: M. Fauchet met du rouge. Oui, du rouge...... Quel est l'apostolat qui s'annonce par de tels signes? Quelle est l'Église qui a des Apôtres fardés, mouchetés comme une courtisanne?

Ce ſcandale inoui, qui date du regne de l'Egliſe conſtitutionnelle, vous l'avez porté à un excès dont le libertin le plus dévergondé eût rougi. Je le prédis, votre front deviendra proverbe. Il étonne les proſtituées elles-mêmes; encore ſix mois d'épiſcopat, & vous inſtituerez parmi nous les jeux infames de Lacédémone.

L'Apôtre embraſſant d'un regard prophétique les deſtinées diverſes de l'Egliſe durant le cours des ſiecles, avoit vu les monſtres qui devoient la combattre. Il les a peints, & il n'y a pas un ſeul trait qui ne vous caractériſe.

Dans des temps (1) *de troubles & de dangers, s'éleveront, pour ſapper les baſes de toute religion, des impoſteurs audacieux. Obſervez-les. Ils ſeront égoïſtes, arrogans, cupides, ſuperbes, blaſphémateurs, ingrats, ſcélérats, dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, débauchés, inhumains, traîtres, inſolens, enflés d'orgueil, plus amateurs de voluptés que de Dieu. Ils traîneront après eux, comme des captives, des femmes diſſolues, livrées à toutes les paſſion.*

---

(1) 2 *Ad Timoth. cap.* 3, v. 1, 2, *& ſeq.*

Prenez le miroir, Monſieur. *Egoïſte*, *arrogant*, &c. Toutes vos démarches, tous vos diſcours, tous vos écrits, tout, juſqu'à votre air hautain & votre contenance dédaigneuſe, annonce une ame ſuperbe & l'inſolence de la tyrannie. En vain criez-vous, *Frere*, *Frere ;* c'eſt d'un ton de dominateur. Votre baſſe fierté perce à travers vos flagorneries populaires. Atterré par le mépris de la vertu & de l'honneur, vous avez recherché la canaille. Vous lui déférez l'empire, pour le recevoir d'elle, & régner par elle, s'il étoit poſſible, ſur l'honneur, la vertu.

Ingrat, *calomniateur*. Ces deux vices marchent toujours enſemble. La calomnie eſt l'apologiſte née de l'ingratitude, & le complément de ſes forfaits. *Ingrat & calomniateur*, vous avez trouvé plus d'un protecteur parmi les Evêques, & vous les pousuivez avec autant de fureur que de lâcheté, quand vous voyez la maſſue levée ſur leurs têtes. Le Roi, à la recommandation de la Reine, vous avoit donné une Abbaye; il n'avoit pas fait plus pour l'immortel Maury : & vous avez travaillé ſourdement à ébranler le trône. Quand des ſecouſſes violentes en ont eu chaſſé vos bienfaiteurs, ingrat, vous avez le pre-

mier inſulté à leurs diſgraces, & aggravé leurs mortels ennuis. C'eſt par votre bouche impie que le tigre qui vous ſoudoie, a ſoufflé dans l'ame du peuple ſes fureurs ſanguinaires. C'est par elle qu'il a répandu les impoſtures groſſieres dont il vouloit noircir ſes victimes royales avant de les égorger. C'eſt vous qui avez diſtribué les poignards le 5 Octobre aux habitués de votre caverne, après les avoir enivrés de la rage des furies. (1)

---

(1) *Formule du ſerment de l'Evêque du Calvados au club de Caen.* . . . . . « Je jure une haine » implacable au Trône & au Sacerdoce, & je con» ſens, ſi je viole ce ſerment, que mille poignards » ſoient plongés dans mon ſein parjure; que mes » entrailles soient déchirées & brûlées, & que mes » cendres, portées aux quatre coins de l'univers, » ſoient un monument à mon infidélité. »

Les cheveux ſe dreſſent d'horreur ſur la tête, à la lecture de ce ſerment exécrable. Il n'y a que les enfers qui puiſſent en prescrire & en proférer de pareil : il ne lui manque que d'être ſcellé par des libations de ſang humain.

Tel eſt le ſymbole de la nouvelle Egliſe. Haine implacable aux Rois ; haine implacable aux prêtres Catholiques. Tout le reſte eſt variable & arbitraire. *Jacques-Clément* Grégoire a profeſſé cette doctrine homicide dans la tribune ; & l'Aſſemblée, toujours

C'eſt vous, qui, pour renouer ces fatales intrigues tant de fois déjouées par la Providence, peigniez chaque jour avec les couleurs de l'Arétin, ce Roi pétri de bien-

---

ſi vive à étouffer la vérité par des huées ou des décrets ſynonymes, a honoré de l'attention la plus calme, la virulente déclamation de ce ſcélérat. Il n'y a pas un ſeul intrus, pas un vil Aumônier de Gardes Nationales qui, en chaire & dans les tavernes, ne prêchent auſſi le régicide; car, dans ma penſée, je ne ſépare point la mort du Roi, de l'opprobre de ſa deſtitution.

Il étoit naturel que les Calviniſtes, ces ennemis éternels de la royauté, fuſſent les plus zélés disciples de la révolution; auſſi n'ont-ils épargné ni leur or, ni le ſang catholique, ni les ſtatues des rois.

Per ſcelera ſceleribus tutum eſt iter.

On connoît l'affreux complot tramé par les intrus contre le Clergé Catholique. On devoit entaſſer tous les Eccléſiaſtiques de chaque Département dans des maiſons communes. Une fois enfermés comme des bêtes fauves dans un parc, on les auroit tous égorgés le même jour. Cet atroce projet, dont les Clubs de province étoient déja inſtruits, a révolté M. Chapellier lui-même, qui l'a fait rejetter. Dieu veuille qu'il ne reparoiſſe pas comme tant d'autres!

Heu! fuge crudeles terras & littus avarum.

faiſance, que deux années de captivité, d'angoiſſes & d'outrages n'ont pu rendre moins confiant ni moins populaire.

Souillant le trône des infamies de la débauche où vous vivez, vous oſiez accuſer cette Reine que la proſpérité nous montra comme le modele accompli des Graces & un prodige d'eſprit, & que les innombrables forfaits de la révolution ont rendue grande comme ſes infortunes.

Monſtre d'ingratitude, calomniateur forcené, vous vous êtes mépris; vous n'êtes plus dans l'atmoſphere empeſté du cirque; votre doctrine infernale pouvoit germer dans des ames pénétrées de crime; les nôtres n'ont d'énergie que pour la Religion & nos Rois.

L'épidémie nationale a ravagé quelques cantons de la province; mais la maſſe de la Nation Normande reſte invariablement fixée à ſes devoirs. Eh! comment pourroit-elle oublier le bon Roi, elle qui, la premiere des Nations de cette empire, l'a vu ſe livrer ſans réſerve aux tranſports, aux empreſſemens de ſon amour? La voix d'un Apoſtat né loin de cette province, & qui en eſt le fléau, ſeroit-elle capable d'effacer de notre

ame les ſouvenirs touchans de la bonté paternelle, de la loyauté antique du bon Roi. Simple comme la vertu, ſans faſte, ſans eſcorte, nous l'avons vu, il y a quatre ans, deſcendre & ſe mêler parmi ſon peuple. Il parcouroit à pied toutes nos villes. Il viſitoit les travaux publics, verſant par-tout les conſolations & les bienfaits. Nous crûmes revoir Henri IV. Son ame ne ſuffiſoit pas à toute la joie que cauſoit à ce bon pere l'allégreſſe franche & expreſſive de ſes enfans; il répondoit par des larmes de tendreſſe aux acclamations d'un peuple immenſe qui s'enivroit du bonheur de le voir A Cherbourg, des milliers d'hommes ſe jettent à la mer, pour amener, à force de bras, le vaiſſeau qui portoit les délices du peuple françois. A Caen, Louis XVI reçoit, ſous un dais de fleurs, les clefs de la ville. *Elles ſont inutiles ces clefs, lui dit-on, tous les cœurs vous ſont ouverts.* (1) A Bayenx, il eſt

(1) Le Maire avoit fait graver ſur les clefs qu'il préſenta au Roi, cette deviſe ingénieuſe : *Cordibus apertis inutiles.* La ſenſibilité du Monarque en fut flattée. Il ordonna de mettre ces clefs à part, pour être placées dans ſon cabinet. Aujourd'hui que doit

proclamé le pere de ſon peuple, dans la même place où un Fauchet a oſé le flétrir du nom de parjure. Toi parjure, ô mon Roi ! Toi le plus aimant des mortels ! Toi dont l'ame divine ne ſemble être que les ames de Louis XII & de Henri, fondues enſemble, ſans aucun de leurs défauts ! Toi parjure, & tes fers, tes humiliations, ton ſceptre briſé, ta vie à la merci de tes bourreaux, n'atteſtent-ils pas d'une maniere éclatante, que tu n'as pas connu de bornes au ſerment que tu fis de nous rendre heureux !

Tu te plaiſois, au milieu de ta cour, à rappeller ces plaiſirs ſi purs, ces jouiſſances inconnues que tu goûtas la premiere fois parmi nous. Tu ſouriois encore à cette image enchantereſſe, tu en parlois ſans ceſſe à ceux que tu croyois tes amis.

Tu ne nous nommois *que tes bons Normands*. L'Auguſte Antoinette en étoit jalouſe;

---

dire Louis XVI, lorſqu'il relit cette deviſe, expreſſion fidele des ſentimens de la ville de Caen en 1787 ? & vous, ſes généreux citoyens, de quels feux vos cœurs ne doivent-ils pas être embraſés, en ſongeant que votre Roi a entre les mains un gage ſi précieux de votre amour, & que ce bon Roi eſt dans les fers ?

elle étoit impatiente de voir de près ce peuple qui savoit répandre d'ineffables douceurs dans l'ame de ses souverains. Et qu'une ame comme la sienne auroit bien su les savourer ! O mon Roi ! que quatre années ont apporté de différence à ton sort ! Tu gémis dans des cachots, ton front est couvert de poussiere, ton ame s'abreuve à longs traits du fiel d'une longue agonie, & l'être abject que ta main royale ennoblit de ses dons, se livre contre toi, dans le lieu même de tes triomphes, à des outrages impunis !

Bon Roi, nous ne sommes pas changés ; oui, je te le jure par ces transports d'amour, d'enthousiasme, que ta présence fit naître parmi nous, nous sommes encore *tes bons, tes fideles Normands*. Chaque jour nous avons versé sur tes chaînes des larmes de rage & de douleur ; elles seroient rompues depuis long-temps, & tu aurois appris jusqu'à quel point nous aimons nos Rois ; mais le fil de tes jours étoit dans la main sanglante de tes assassins. Le courage, épouvanté par cette pensée, s'est commandé le repos jusqu'au moment des vengeances ; il est venu. Nos ancêtres ont subjugué l'Angleterre, étendu leurs conquêtes sur l'Italie, la Sicile,

l'Afrique & jusqu'au sein de l'Asie. Monarque infortuné, *tes bons Normands*, héritiers de la vaillance de leurs peres, se joindront en foule à tes libérateurs, & mourant à tes pieds, ils justifieront les larmes augustes que tu laissas couler dans leur sein. C'est par des flots de sang, que des sujets fideles savent payer de semblables faveurs.

Blasphémateur, vous enveloppez la majesté divine dans la guerre sacrilége que vous déclarez aux Rois. Ce ne sont plus les impiétés d'Arius, ni les fables obscenes de Jovien, contre Jesus-Christ & la Vierge Mere. C'est l'athéisme à nud: selon la méthode des imposteurs, vous faites encore raisonner le nom de Dieu aux oreilles du peuple, à dessein de distraire son attention de l'horreur de vos systêmes; de cette ténébreuse théologie née des combats d'une conscience criminelle, & des desirs du néant. A vous en croire, *Dieu est tout, tout est Dieu*, & l'homme (1), scélérat ou vertueux, & la matiere brute, & l'insecte rampant, & le quadrupede stupide, en un mot, cette longue chaîne des êtres qui composent l'univers.

---

(1) *Lettre à M. de la Harpe.*

Ne cherchons rien hors de ce cercle, ni témoin de nos peines, ni rémunérateur de nos ſacrifices; il n'y a rien. C'eſt ce cercle aveugle, impuiſſant qui eſt tout. Patriotes, voilà le nouveau Dieu que l'Évêque du Calvados préſente à vos adorations.

Ennemi de la paix, qu'avez-vous fait autre choſe que d'aigrir les eſprits, (1) exciter au

---

(1) Une troiſieme branche du Club des Jacobins s'aſſemble au Palais-Royal, ſous la préſidence d'un Abbé Fauchet, & veut détruire, par le fer & le feu, toutes les Religions connues, niveler par le même moyen toutes les fortunes, renverſer tous les trônes de l'Europe, porter dans tous les pays le feu de l'anarchie & de la guerre civile. Cette ſection qui s'appelloit d'abord Propagande, a pris depuis ſix mois le nom de Cercle Social ou Bouche de Fer.

Dénonciat. aux Franç. Cathol. not. p. 281.

Suivant M. Fauchet, les vrais ariſtocrates ſont tous les riches. Ils ne peuvent prélever ſur leurs biens que le néceſſaire ſtrict; le reſte eſt le patrimoine des pauvres. Au refus des mauvais riches, les bons pauvres peuvent le prendre de vive force. S'il y a un enfer, c'eſt pour les ariſtocrates, &c. &c. Diſcours non imprimés, prononcés à Caen, Liſieux, Falaiſe, & qui formeront la bibliotheque des Mandrins à venir.

brigandage, & fomenter les séditions ? Souf-flant de toutes parts le feu de la guerre civile, c'eſt un vrai prodige que la terre par où vous avez paſſé ne ſoit pas jonchée de cadavres. Outrant les excès mêmes, vous avez forcé l'indignation des admirateurs in-téreſſés de vos violences. Enfant de la conſ-titution, il vous étoit réſervé de réunir contre vous toutes les autorités conſtitu-tionnelles. Elles vous ont dénoncé au peuple comme un fourbe qui cherche à les tranſ-former en inſtrument de ſa tyrannie au divan national, comme un brouillon qui ne garde point de meſure, qui briſe inconſidérément tous les reſſorts, (1) mépriſe & veut anéantir les municipalités, les adminiſtrations ſupé-rieures, & le corps légiſlatif par lequel il exiſte.

Dans l'accès de votre burleſque courroux, vous menacez la ville qui a chaſſé le ſerpent qui la dévoroit. (2) *J'ai abattu la Baſtille*,

---

(1) *Adreſſe du Diſtrict de Bayeux.*

(2) M. Claude, qui prend ſans doute les Normands pour les Céſars des Faubourgs & les Amazones de la Halle, nous parle ſans ceſſe de ſes roueſſes au ſiege de la Baſtille. Peu s'en faut qu'on ne le croie

vous êtes-vous écrié, *Bayeux ſera détruit à ſon tour; je ne veux pas qu'il en reſte veſtige.* Anathême puéril, fanfaronnade de Capitan qui ne feroit que ridicule, ſi elle ne décéloit pas la malice profonde de votre ame, & les fureurs de votre caractère.

Scélérat dénaturé, *traître*, plus amateur *des voluptés que de Dieu*, &c..... je m'arrête, Monſieur, vous avez tout fait; & je ne peux, ni ne veux tout dire. Mon but eſt rempli, je voulois mettre une introduction à l'examen de vos ouvrages.

Je ſuis, &c.

L'Abbé DE VALMERON.

Jerſey, 2 Août 1791.

---

un Poliorcete. Les (*) *murailles tombent à ſa voix; il affronte une pluie de morts*, &c. &c., de tant de miracles de ce beau ſiege, le ſeul eſt qu'on ait cru à ſon exiſtence. L'aſſaſſinat de M. de Launay n'a pas couvert tous les ſecrets de cette priſe fameuſe;... elle & ſon chantre figureront un jour dans l'hiſtoire du Palais-Royal.

(*) *Diſc. du 5 Août.*

217

Il eſt important d'obſerver qu'un Bonneville, collaborateur de M. Fauchet, & ſon ſuppléant à la Bouche de Fer, étoit à la tête des factieux du Champ de Mars, tandis que ſon digne ami tentoit, avec ſi peu de ſuccès, une inſurrection à Bayeux. Bonneville eſt pourſuivi criminellement par les Tribunaux, & fugitif; & Mathan Fauchet, à la honte des Juges élus par le peuple, marche la mître en tête & la croſſe à la main.